

Prologue

L'haleine du maître ouvrier Huang, un des lève-tôt de Shanghai qui courait dans la rue de Huaihai Ouest, se transformait en buée sous les étoiles pâlissantes. Cet homme de soixante-cinq ans environ avait encore une foulée vigoureuse, même s'il essuyait son front en sueur. En fin de compte, la santé est plus précieuse que tout le reste, pensa-t-il fièrement. Que pouvaient représenter pour les Messieurs Gros-Sous maladifs tout l'or et l'argent amoncelés dans leur arrière-cour ?

En ces années quatre-vingt-dix où la transformation matérialiste balayait la ville, un ouvrier retraité tel que Huang n'avait guère d'autre motif de fierté pendant qu'il faisait son jogging.

Huang avait connu des jours meilleurs. Ouvrier modèle dans les années soixante, membre de l'équipe de propagande de la pensée de Mao Zedong pendant la Révolution culturelle, membre d'un comité de surveillance de quartier dans les années quatre-vingt, il avait été, en résumé, un « maître ouvrier » de la classe prolétaire politiquement glorieuse.

Aujourd'hui il n'était plus personne. Retraité d'une aciérie d'État en faillite, il avait du mal à joindre les deux bouts avec sa pension qui se ratatinait de jour en jour. Même le titre de maître ouvrier semblait à présent poussiéreux dans la presse du Parti. Quelle ironie !

Une formule tirée d'une rengaine récente lui vint à l'esprit comme pour contrarier le rythme de ses foulées: *La Chine socialiste livrée aux chiens capitalistes*. Tout changeait très vite, défiant la compréhension.

Son jogging changeait aussi. Autrefois, quand il courait dans la solitude sous les étoiles, avec juste quelques véhicules à l'horizon, Huang avait aimé sentir le pouls de la ville l'accompagner. Désormais, à cette heure matinale, il sentait la présence des voitures, qui klaxonnaient même parfois, et une grue s'élevait sur un nouveau chantier de construction à une rue de là. On annonçait un complexe résidentiel de luxe pour les «nouveaux riches».

Et non loin, sa vieille maison *shikumen*¹, où il avait habité avec une douzaine de familles ouvrières, allait être remplacée par une tour commerciale. Les résidents seraient bientôt relogés à Pudong, autrefois terres agricoles à l'est du Huangpu. Il n'était plus possible de courir dans cette rue familière du centre de la ville. Ni de déguster un bol de soupe au soja servi au *Restaurant de l'Ouvrier et du Paysan* du coin de la rue. La soupe fumante parfumée à la ciboule, avec de la crevette séchée, de la pâte frite hachée et de l'algue violette, une soupe délicieuse à cinq fens seulement. Cet endroit bon marché, recommandé autrefois «pour son dévouement à la classe ouvrière», avait disparu et cédé la place à un *Starbucks Coffee*.

Peut-être était-il trop vieux pour comprendre le changement. Huang soupira, sa foulée s'alourdissait, ses paupières sautaient de façon inquiétante. Près de l'intersection de

1. Lotissement urbain construit à partir du milieu du XIX^e siècle à Shanghai. C'est un ensemble de résidences à l'intérieur d'une enceinte que dessert un porche en pierre (*shikumen*).

la rue Huaihai et de la rue de Donghu, la vue du terre-plein central le ralentit encore. Au printemps, c'était un parterre de fleurs, mais il était brun et sec à présent, avec ses brindilles nues tremblant au vent, aussi mornes que ses pensées.

Huang aperçut un objet étrange, rouge et blanc, dans le cercle pâle de la lumière du réverbère – probablement tombé d'un camion de produits fermiers se rendant au marché voisin. La partie blanche ressemblait à une longue racine de lotus sortant d'un sac fait de vieux drapeaux rouges. On lui avait raconté que les paysans récupéraient tout, même ce qui avait été des drapeaux à cinq étoiles. Il avait aussi entendu dire que les tranches de racine de lotus garnies de riz gluant étaient à la mode depuis peu dans les restaurants chic.

Il fit deux pas vers le terre-plein et s'arrêta, sous le choc. Ce qu'il avait pris pour une racine de lotus était en réalité une jolie jambe humaine luisante de rosée. Et ce n'était pas un sac, mais un *qipao*¹ rouge, qui enveloppait le corps d'une jeune femme d'une vingtaine d'années au visage déjà cireux.

Il s'accroupit pour essayer d'examiner le corps de près. La robe était remontée bien au-dessus de la taille, les cuisses et l'aine luisaient, obscènes, sous la lumière blême. Les fentes de la robe étaient déchirées, les doubles boutons en forme de poissons, défaits, laissaient voir les seins. Pieds et jambes nus, elle ne portait rien sous la robe moulante.

Il toucha la cheville de la fille. Froide. Pas de pouls. Ses ongles de pied peints en rose ressemblaient encore à des

1. Robe fourreau, très ajustée et plus ou moins fendue sur le côté.

pétales. Depuis combien de temps gisait-elle là? Il lui ramena sa robe sur les cuisses. C'était tout à fait inexplicable. Cette robe élégante, portée à l'origine par les Mandchous, était devenue à la mode dans les années trente, adoptée comme costume national sans souci de son origine ethnique. Symbole du mode de vie bourgeois, elle avait disparu pendant la Révolution culturelle, pour faire un retour surprenant dernièrement parmi les riches.

Mais Huang n'avait jamais vu personne la porter ainsi, sans culotte ni chaussures. Il cracha trois fois par terre, rituel superstitieux contre le mauvais œil.

Qui avait pu jeter un corps le matin à cet endroit-là? Un meurtre sexuel, conclut-il.

Il pensa aviser la police. Encore trop tôt. D'ailleurs il n'y avait pas de téléphone public à proximité. En regardant autour de lui, il aperçut une lumière vacillante de l'autre côté de la rue. Elle provenait de l'École de musique de Shanghai. Il appela au secours.

«Au meurtre! Un cadavre en *qipao* rouge!»

1

L'inspecteur principal Chen Cao, de la police criminelle, fut tiré de son rêve par un coup de téléphone matinal.

Il décrocha en se frottant les yeux et vit que le réveil sur la table de nuit indiquait sept heures et demie. Il s'était couché tard pour écrire une lettre à une amie de Pékin. La citation d'un poète de la dynastie des Tang

l'avait aidé à exprimer ce qu'il éprouvait des difficultés à dire avec ses propres mots. Puis il s'était égaré, encore pénétré du poème, dans un rêve de saules indifférents le long d'une rive déserte, dans une légère brume verte.

«Allô, ici Zhong Baoguo, du Comité de réforme du système judiciaire de Shanghai. Vous êtes le camarade inspecteur principal Chen?»

Chen s'assit. Cette commission, nouvelle institution du Congrès du peuple de Shanghai, n'exerçait aucune autorité directe sur lui, et Zhong, son supérieur dans la hiérarchie des cadres du Parti, ne l'avait encore jamais contacté, encore moins lui avait-il téléphoné chez lui.

Les fragments du rêve ombragé de saules s'effacèrent rapidement.

Il pouvait s'agir d'une de ces affaires «politiquement sensibles» qu'il était préférable de ne pas évoquer au bureau. Chen sentit un goût amer dans sa bouche.

«Avez-vous entendu parler de l'affaire du grand ensemble Bloc 9 Ouest?»

– Le Bloc 9 Ouest? Oui, un des meilleurs secteurs du centre-ville, et Peng Liangxin en est le promoteur, surnommé Monsieur Gros-Sous numéro un de Shanghai. J'ai lu des articles à ce sujet.»

Avec les réformes en cours, une des opportunités d'affaires les plus lucratives était l'immobilier. Dans le passé, quand tous les terrains appartenaient à l'État, les habitants dépendaient des affectations de logement. Chen avait obtenu ainsi un studio par le quota du bureau. Mais au début des années quatre-vingt-dix, le gouvernement avait commencé à vendre à des entreprises. Peng était l'un des premiers et des plus puissants promoteurs. Comme les prix et l'attribution des terrains étaient décidés par des

dignitaires du Parti, la corruption planait autour des opérations comme un essaim de mouches assoiffées de sang. Grâce à ses relations, Peng avait obtenu l'accord du gouvernement pour son projet Bloc 9 Ouest. Les vieilles constructions devaient y être démolies et Peng avait chassé les résidents. Ceux-ci n'avaient pas tardé à se plaindre des lacunes dans cet accord, et un scandale avait éclaté.

Mais que pouvait faire Chen ? À l'évidence, pour un projet aussi énorme que le Bloc 9 Ouest, de nombreux hauts dignitaires étaient impliqués. Cela pouvait devenir une affaire aux conséquences politiques désastreuses. La mission de Chen consisterait probablement à limiter les dégâts.

« C'est cela, nous pensons que vous devriez étudier ce dossier. Notamment en ce qui concerne l'avocat, Jia Ming, qui représente les résidents.

– Jia Ming ? » Chen fut encore plus troublé. Il ne connaissait pas les détails de l'affaire. On lui avait parlé de Jia comme d'un avocat de renom, mais pourquoi le prendre pour cible ? « Est-ce l'avocat qui a défendu Hu Ping, l'écrivain dissident ?

– C'est bien lui.

– Directeur Zhong, je regrette. Je crains de ne pas pouvoir vous aider. Je viens tout juste de m'inscrire en maîtrise à un cours spécial de l'université de Shanghai. En littérature classique. » Il avait vite trouvé une excuse au lieu de répondre par un non franc et direct. « Les premières semaines exigent un travail intensif. Je ne disposerai de temps pour rien d'autre. »

C'était davantage qu'un prétexte improvisé. Chen l'envisageait depuis quelque temps. Il s'était renseigné récemment à l'université.

«Vous plaisantez, camarade inspecteur principal Chen. Et votre travail de policier? La littérature classique n'est pas du tout dans la ligne de votre activité. Chercheriez-vous à changer de carrière?»

– Je m'étais spécialisé autrefois en littérature, plus précisément en littérature anglaise. Et pour être un policier compétent dans la société actuelle, on doit acquérir un maximum de connaissances. Ce programme comprend des cours de psychologie et de sociologie.

– Il est certes désirable d'élargir ses connaissances. Mais je ne pense pas que vous en ayez le temps avec vos fonctions.

– C'est une sorte d'arrangement spécial. Seulement quelques semaines de cours intensifs – en classe, comme les autres étudiants – et ensuite, rien que des dissertations. Le programme sera aménagé de façon à être compatible avec mon emploi du temps professionnel. »

Ce n'était pas tout à fait vrai. D'après la brochure qu'il avait retirée, il n'était pas tenu de suivre immédiatement les cours intensifs.

«Je ne pourrai peut-être pas vous convaincre, mais un camarade important de l'administration a suggéré que je m'adresse à vous aujourd'hui.

– J'accorderai mon attention entière à l'affaire de toutes les manières possibles», répondit Chen afin de permettre à Zhong de sauver la face, et parce qu'il ne voulait pas que celui-ci lui parle du «camarade important», quel qu'il puisse être.

«Excellent. Je vous ferai livrer le dossier», dit Zhong qui avait pris le commentaire de l'inspecteur principal pour un accord.

Chen pensa avec irritation qu'il aurait dû opposer un refus définitif.

Il donna ensuite plusieurs coups de téléphone à propos du projet immobilier. Son intuition ne l'avait pas trompé.

Peng avait commencé sa carrière comme vendeur de boulettes ambulantes, mais il avait fait preuve d'une extraordinaire habileté à se créer un réseau. Il savait quand et où glisser des enveloppes entre les mains de dignitaires du Parti, et il s'était hissé au rang de milliardaire en quatre ou cinq ans.

Dans son enchère pour le Bloc 9 Ouest, il avait acquis le terrain au moyen de nombreux pots-de-vin et d'un plan d'amélioration des conditions de vie des résidents. Grâce à l'accord du gouvernement, il avait obtenu des prêts bancaires sans sortir un sou de sa poche, et expulsé les résidents sans indemnités ou presque. Quelques familles résistaient – il les appelait les Familles Clous – et, comme des clous, il les avait arrachées par la force en faisant appel à une bande de truands d'une triade. Plusieurs résidents avaient été grièvement blessés au cours d'une « campagne de démolition ». Qui plus est, au lieu de permettre aux anciens résidents de se réinstaller, comme promis dans son plan de développement, il s'était mis à vendre les nouveaux appartements beaucoup plus cher, à des acheteurs en provenance de Taïwan ou de Hong Kong. Quand les gens avaient crié à l'escroquerie, il avait de nouveau fait appel à la triade locale ainsi qu'aux dignitaires de l'administration. Plusieurs résidents avaient été emprisonnés comme fauteurs de trouble opposés au plan de développement de la ville. Mais d'autres personnes avaient protesté. Les autorités étaient à présent contraintes d'intervenir.

D'après certains, Peng devait en partie ses ennuis à son surnom. Il y avait beaucoup de riches à Shanghai, même

des plus riches que lui, mais ils gardaient profil bas. Or, la rapidité incroyable de sa réussite avait fait prendre la grosse tête à Peng, qui adorait qu'on l'appelle Monsieur Gros-Sous numéro un. Et, comme le dit le proverbe, *l'oiseau qui sort la tête se fait tuer*.

Le fossé entre riches et pauvres s'élargissant, les habitants exprimaient leur colère devant la corruption et considéraient Peng comme son incarnation.

La situation s'était compliquée avec l'arrivée de Jia Ming, un avocat décidé à défendre les résidents. Juriste émérite, Jia avait bientôt découvert d'autres abus concernant cette opération frauduleuse, dans lesquels n'était pas seulement impliqué Peng, mais aussi ses associés haut placés. L'affaire avait fait grand bruit. Les autorités municipales, craignant de la voir échapper à tout contrôle, avaient mis Peng en prison et promis un procès public équitable.

Chen fronça les sourcils en sortant un fax de la machine. Celui-ci affirmait que des agents de la Sécurité intérieure avaient enquêté sur Jia en secret. Si Jia avait des ennuis, l'affaire avait de bonnes chances de s'effondrer...

L'inspecteur fit une boule de la page de fax et s'estima heureux d'avoir trouvé une excuse. Il pourrait toujours dire qu'il refusait la mission à cause de ses études. Ce programme créé pour les cadres montants du Parti, très pris par leur métier, leur offrait la possibilité d'obtenir un diplôme supérieur dans un délai court.

Chen y voyait un autre avantage. Sa carrière s'était déroulée sans heurts. Il était l'un des plus jeunes inspecteurs principaux, et le candidat probable à la succession du secrétaire du Parti Li Guohua, en tant que haut dignitaire du Parti à la police de Shanghai. Toutefois, cette carrière, il ne l'avait pas choisie à la sortie de l'université. En

dépit de sa réussite en tant que policier – pas moins inexplicable à ses yeux qu’à ceux des autres – avec plusieurs affaires « politiquement sensibles » à son actif, il se sentait de plus en plus insatisfait de son travail. Dans de nombreux cas, les résultats se révélaient contraires aux attentes d’un policier.

Confucius dit: *Il y a des choses qu’un homme peut faire, et d’autres qu’il ne peut pas faire.* Sauf qu’il n’avait aucune ligne directrice, dans une époque de transition aussi bouleversée. Il conclut que le programme pouvait l’aider à s’inscrire dans une perspective différente.

Ce matin-là, il décida donc de rendre visite au professeur Bian Longhua, de l’université de Shanghai. Le programme avait servi de prétexte dans sa conversation avec Zhong, mais rien n’obligeait à ce qu’il ne soit que cela.

En chemin, il acheta un jambon de Jinhua enveloppé dans du papier *tung* spécial, selon une tradition datant de l’époque de Confucius. Le sage n’acceptait pas d’argent de ses élèves, mais il ne voyait pas d’objection à leurs cadeaux, tels que jambons et poulets. Or, le jambon s’avéra trop encombrant pour que Chen le transporte en bus. Il appela alors une voiture de fonction. En attendant devant la charcuterie, il passa plusieurs autres coups de téléphone à propos du scandale immobilier, et ces appels ne firent que renforcer sa détermination.

Le chauffeur du bureau apparut plus vite que prévu. Petit Zhou, qui se présentait comme « l’homme de l’inspecteur principal Chen », répandrait rapidement la nouvelle de son rendez-vous avec Bian. Chen jugea que c’était aussi bien.

Le professeur habitait un trois pièces dans un nouveau complexe. C'était un emplacement cher, inhabituel pour un intellectuel. Bian ouvrit lui-même. Soixante-quinze ans environ, plutôt bien bâti, cheveux argent contrastant avec un visage rubicond, il paraissait tout à fait fringant compte tenu de son âge et de son passé. Jeune « droitier » dans les années cinquante, « contre-révolutionnaire historique » d'âge mûr pendant la Révolution culturelle et vieil « intellectuel exemplaire » dans les années quatre-vingt-dix, Bian s'était accroché toutes ces années à ses études littéraires comme à une bouée de sauvetage.

« Ceci est loin de suffire à vous témoigner mon respect, professeur Bian », dit Chen en présentant le jambon. Il chercha ensuite un endroit où le poser, mais les meubles neufs et coûteux semblaient trop précieux pour le jambon enveloppé de papier huileux.

« Merci, inspecteur principal Chen, dit Bian. Notre doyen m'a parlé de vous. En raison de votre charge de travail, vous n'êtes pas tenu de suivre les cours, mais vous devrez néanmoins remettre vos dissertations en temps voulu.

– J'apprécie beaucoup cet arrangement. Bien entendu, je remettrai mes dissertations comme les autres étudiants. »

Une jeune femme portant un *qipao* noir et des sandales à talons hauts entra dans le living. Elle devait avoir la trentaine. Elle débarrassa Chen du jambon qu'elle déposa sur la table basse.

« Fengfeng, ma très compétente fille, dit Bian. Directrice générale d'une entreprise sino-américaine.

– Une fille bien peu conforme au modèle filial, ajouta-t-elle. J'ai étudié la gestion au lieu de la littérature. Merci d'avoir choisi mon père, inspecteur principal Chen. C'est très bon pour son ego d'avoir un étudiant célèbre.

- Tout l’honneur est pour moi.
- Vous réussissez bien, inspecteur principal Chen. Pourquoi suivre ce programme ?
- La littérature ne mène nulle part, confirma le vieil homme avec un sourire d’autodénigrement. C’est ma fille qui a acheté cet appartement très au-dessus de mes moyens. Un pays, deux systèmes. »
- « Un pays, deux systèmes » – une formule lancée par le camarade Deng Xiaoping pour désigner la coexistence, après 1997, du continent chinois socialiste et de Hong Kong capitaliste. Et voilà : une famille dont les membres gagnaient de l’argent provenant de deux systèmes différents. Il comprenait qu’on le questionne sur sa décision, mais il essayait de ne pas trop se soucier de l’interprétation des autres.
- « C’est comme un chemin que l’on n’a pas pris, auquel il est si tentant de penser par un soir de neige, dit-il, et c’est réconfortant pour son ego d’imaginer une autre carrière.
- Je dois vous demander une faveur, dit-elle. Père est diabétique et il a de l’hypertension. Il ne va pas à l’université tous les jours. Pouvez-vous plutôt venir ici ?
- Naturellement, si cela lui convient.
- Avez-vous oublié le vers de Gao Shi ? demanda Bian. *Hélas, le plus inutile est le lettré.* Regardez-moi, un vieillard qui ne peut que “sculpter des insectes”¹ chez lui.
- *La littérature est importante pour mille automnes*, répondit Chen en citant un autre vers.

1. Expression forgée à partir du titre du célèbre ouvrage sur l’esthétique littéraire de Liu Xie (ca 465-522), *Le Cœur de la littérature et la Sculpture des dragons* (sculpter des dragons fait allusion à tout ce que la littérature peut comporter d’ouvrage), et utilisée par dérision par les lettrés pour déplorer le déclin de la littérature.

– Soit, vous avez une réelle passion pour la littérature. Comme dit le proverbe, *ceux qui sont atteints de la même maladie s'apitoient les uns sur les autres*. Certes, vous risquez de devoir vous inquiéter pour votre genre de maladie de la soif (*xiaoke zhi ji*). J'ai entendu dire que vous étiez un poète romantique.»

La maladie de la soif – Chen avait déjà entendu le terme – désignait le diabète. Un diabétique peut se sentir assoiffé et fatigué. Bian faisait une subtile allusion à la fois à son diabète et à sa soif de littérature, mais en quoi cela concernait-il Chen et le fait qu'il soit un poète romantique?

Quand Chen retourna à la voiture qui l'attendait dehors, Petit Zhou était en train de contempler une photo de femme nue dans un *Playboy* de Hong Kong. Chen se rappela soudain que dans la Chine ancienne, le terme «maladie de la soif» pouvait être une métaphore pour la passion amoureuse.

Puis il n'en fut plus aussi sûr. Il avait pu lire le terme quelque part, l'avoir mêlé à des associations d'idées sans aucun rapport. Il aperçut son reflet flou dans le rétroviseur et secoua la tête.

Il se sentait bien, néanmoins. La perspective de commencer le programme de littérature changeait tout.